

PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ

AFTERSHOW



EXPOSITION – TABLE D'ORIENTATION #2 /
PANORAMIC TABLE #2 – EXHIBITION

DOSSIER DE PRESSE /
PRESS KIT

Commissaire de l'exposition /
Curator of the exhibition:

Alexis Vaillant, responsable de la programmation au CAPC /
Chief Curator at the CAPC

Galerie Foy, rez-de-chaussée / *Foy Gallery, Ground Floor*

CAPC
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE BORDEAUX

16.05.2013 – 08.09.2013



COMMUNIQUÉ DE PRESSE /
PRESSE RELEASE

PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ

Aftershow

Les archives et installations filmiques de Pauline Boudry & Renate Lorenz revisitent des matériaux et des pratiques du passé, généralement des photographies, des textes ou des chansons qui déstabilisent la normalité. Leurs films sont principalement tournés en 16mm, et montrent des mises en scène dont l'esthétique caractéristique insiste sur l'autonomie de la caméra, de la musique, des costumes et des accessoires, et produisent des performances qu'elles définissent comme un « travestissement temporel ». Leurs travaux présentent des corps qui non seulement traversent des temporalités différentes, mais créent aussi des liens entre ces différentes temporalités, révélant les possibilités d'un futur *queer*.

Pauline Boudry et Renate Lorenz vivent et travaillent à Berlin et collaborent depuis 1998. Leur dernière installation, *Toxic*, a été présentée à la Triennale de Paris de 2012 ainsi qu'à la South London Gallery ; les films *No Future /No Past* ont été présentés au Pavillon suisse off-site de la Biennale de Venise en 2011.

Leur travail est représenté par les galeries Marcelle Alix, Paris et Ellen de Bruijne, Amsterdam

PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ

Aftershow

Pauline Boudry & Renate Lorenz' film installations and archives often revisit materials and practices from the past, usually photographs, films, texts or songs that under/mined normalcy. Mostly shot in (super-) 16 mm their staged films show distinctive aesthetics that highlight the autonomy of the camera, music, costumes and props and give rise to performances that they define as «temporal drag». Their works show embodiments which are not only able to cross different times, but also to draw relations between these different times, thus revealing possibilities for a queer futurity.

Pauline Boudry and Renate Lorenz live and work in Berlin and collaborate since 1998. Their last film installation, Toxic, was presented at the Paris Triennale 2012 as well as in the South London Gallery, the films No Future/No Past were presented at the Swiss off-site Pavilion of the Biennale of Venice in 2011.

Their work is represented by the galleries Marcelle Alix, Paris and Ellen de Bruijne, Amsterdam

TOXIC

Installation avec film en Super 16mm / HD

13 min et archive, 2012

Performance : Ginger Brooks Takahashi, Werner Hirsch

Le film *Toxic* met en scène deux acteurs à une époque indéterminée, une punk en paillettes (Ginger Brooks Takahashi) et une drag queen (Werner Hirsch), deux personnages à l'origine et au genre incertains. Elles évoluent dans un environnement de vestiges glossy et de plantes vénéneuses sur un arrière-plan de photographies ethnographiques et judiciaires revisitées. Tandis que la punk prononce un discours sur la toxicité et exécute des gestes qui renvoient aux premières œuvres féministes, la drag queen rejoue un entretien réalisé avec Jean Genet dans les années 1980 et reproche aux artistes de lui imposer les codes de l'interrogatoire de police filmé. La caméra pivote et révèle le hors-champ. Il y a un seuil toxique, une charge toxique et des déchets toxiques, il y a des agents toxiques, des doses toxiques, des effets toxiques, des étrangers toxiques, des queers toxiques, des personnes toxiques atteintes du virus du SIDA. Une exposition à des substances toxiques est associée à l'incapacité à travailler, au fait de ne pas avoir d'enfants ou d'avenir, d'avoir un retard cognitif, une agressivité augmentée, des allergies et le cancer. Le plomb a récemment été racialisé comme étant chinois, la radioactivité et sa ténacité comme japonaises. Une toxine peut aussi être un médicament, une drogue soi-disant dure ou douce, ou des déchets toxiques. Si le discours sur la toxicité instaure des hiérarchies violentes, serait-il également capable de faire émerger des subjectivités nouvelles et des relations sociales queer (entre des personnes, mais aussi entre des personnes et des objets, des personnes et des masques) ? Et que se passe-t-il si une autre technologie et son histoire – le film et la photographie au lieu de substances chimiques – sont étudiés du point de vue de leur toxicité ?

Le dispositif cinématographique utilise également des produits chimiques. Aujourd'hui on travaille principalement en numérique, un système encore plus dépendant de substances toxiques et de conditions de travail toxiques dans la production des puces, des caméras et des ordinateurs.

Les images du dispositif cinématographique ont été utilisées en anthropologie, ainsi que par la police, pour empoisonner avec



des effets sociaux sérieux. Mais les effets de chaque dose en particulier ne peuvent pas forcément être prédits. Quand le « mug-shot », ou la photo d'identité scientifique, a été inventée – une façon de prendre un être humain en photo avec deux prises recadrées et présentées par paire, l'une de face, l'autre de profil – elle a été utilisée par diverses institutions scientifiques et étatiques comme l'anthropologie ou la police pour identifier, c'est-à-dire pour installer des hiérarchies sociales et pour légitimer des privilèges : entre les photographes et les spectateurs considérés comme « normaux » et privilégiés d'une part et les personnes photographiées d'autre part – les criminels, les prostituées, les homosexuels, les noirs et les personnes issues des colonies.

Ce travail a été présenté pour la première fois aux Laboratoires d'Aubervilliers, où *Toxic* a également été filmé. L'installation se compose non seulement du film, mais aussi d'une série de 15 portraits d'homosexuels et de travestis provenant des archives policières de Paris, des soi-disant « pédérastes », qui avaient été arrêtés par la police dans les années 1870, et photographiés. Ces images ont été prises à un moment où les institutions de l'État n'avaient pas encore développé leurs propres méthodes et appareils de visualisation. Les homosexuels appréhendés ont été amenés dans les studios de photographes commerciaux, où ils ont été photographiés dans des décors bourgeois. Sur les photos, ils affectent tous la même attitude crâneuse développée comme moyen de reconnaissance sociale par les classes dominantes. Bien que le dispositif cinématographique s'attache à transmettre une objectivité directe et un savoir sur le « danger étranger », il pourrait aussi bien produire des corps ex/tatiques et de nouveaux liens *queer*, tels des produits dérivés sales et inquiétants.

Informations sur l'installation

Film en Super 16mm / Vidéo HD 13 min. Performance : Ginger Brooks Takahashi, Werner Hirsch Camera : Bernadette Paassen Photographie : Ouidade Soussi-Chiadmi Son : Johanna Herr, Karin Michalski Photographie plateau : Ouidade Soussi-Chiadmi Design sonore : Rashad Becker



TOXIC

Installation with Super 16mm film / HD, 13 min and archive, 2012

Performance: Ginger Brooks Takahashi, Werner Hirsch

The film Toxic shows two protagonists in an undated time, a punk figure in glitter (Ginger Brooks Takahashi) and a drag queen (Werner Hirsch), both of unclear gender and origin. They linger in an environment of glossy remains, of toxic plants and transformed ethnographic and police photography. While the punk gives a speech on toxicity and a performance referencing early feminist art works, the drag queen reenacts an interview of Jean Genet from the '80s and blames the filmmakers for exposing her to the police-like scenario of being filmed. The camera turns and depicts the space-off, the space outside the frame.

There is a toxic threshold, a toxic load and toxic waste, there are toxic agents, toxic doses, toxic effects, toxic strangers, toxic queers, toxic people with AIDS. Exposure to toxic substances is associated with the inability to work, with no kids, no future, with cognitive delay, enhanced aggression, with allergies and cancer. Lead has recently become racialized as Chinese, radioactivity and its endurance as Japanese. A toxin could also be a medicine, a so-called hard or soft drug or toxic waste. Might the discourse on toxicity, which installs violent hierarchies, also be able to introduce new subjectivities and new queer bonds (between people and people but also between people and objects, people and masks)? And what happens if another technology and its history—film and photography instead of chemical substances—is focused from a perspective of toxicity?

The film apparatus also uses chemicals and though it is mostly digital today it is even more dependent on toxic substances and toxic working conditions in the production of the chips, of cameras and computers.

Its images have been used by anthropology as well as by the police to poison with serious social effects. But the effects of the very doses are not always predictable.

When the mug-shot was invented around 1880—a way to photograph a human from two cropped and paired views, one frontal, the other from profile—it was used by diverse state and scientific institutions to identify, which meant, to install social hierarchies: between the photographers and the viewers as

“normal” and privileged on the one side and the photographed on the other side: criminals, sexworkers, homosexuals, black people and people from the colonies.

At Les Laboratoires d'Aubervilliers, where Toxic was filmed, the work was also presented for the first time. The installation comprised not only the film but a series of 15 portraits of homosexuals and transvestites from the Paris police archive, so-called pédérastes, who were caught by the police in the 1870s and photographed. Those images were taken at a time when the state institutions had not yet developed their own visualizing methods and apparatus. They took the homosexuals that they had caught to commercial photographic studios and had them photographed in a bourgeois setting, and with the same poses of pride and peacocky self presentation, which had been developed as means of recognition by the establishment.

While the cinematic apparatus tries to allow for unmediated objectivity and knowledge about “stranger danger” (Ahmed 2000), it might—as dirty and uncanny by-products—also produce ec/static bodies and queer connections.

Informations on the installation

*Super 16mm / HD Video
13 min.*

Performance: Ginger Brooks Takahashi, Werner Hirsch

Director of Photography: Bernadette Paassen

Photographs: Ouidade Soussi-Chiadmi

Sound: Johanna Herr, Karin Michalski

Set photography: Ouidade Soussi-Chiadmi

Sound Design: Rashad Becker

NO FUTURE / NO PAST

Installation avec deux films Super 16mm / HD 15 min et 15 min, 2011

Performance : Ginger Brooks Takahashi, Fruity Franky, Werner Hirsch, Olivia Anna Livki, G. Rizo

« L'utopie est une scène ; pas seulement une scène temporelle, telle une phase, mais une scène dans l'espace. »
(Jose Esteban Munoz).

« Les années 70 apparaissent comme une décennie « révoltante » d'une façon légèrement différente : elles rayonnent comme une gêne, comme quelque chose qu'il reste à penser, comme le contenu d'un texte indigeste, et / ou comme point de départ pour la résistance, mais pas pour la grande révolution. »
(Elizabeth Freeman).

No Future / No Past est une installation montrant deux films se basant sur les archives punk de la période entre 1976 et 2013 et explorant la négativité radicale, l'autodestruction et la dystopie qui caractérisent ce moment de l'histoire récente.

Cette œuvre pose un autre regard – anachronique – sur la politique punk, qui était de rejeter et de condamner de manière agressive le présent sans jamais proposer son propre mouvement comme garantie d'une justice sociale future.

Au lieu de demander un changement social, les cinq performeurs – quatre musiciennes (Ginger Brooks Takahashi / « Men » ; Fruity Franky / « Lesbians on ecstasy » ; G. Rizo ; Olivia Anna Livki), et un chorégraphe (Werner Hirsch) – mettent en scène des gestes et expriment des sentiments datés qui ont été considérés comme inutiles. Les musiciennes d'aujourd'hui se mettent à la place de quatre figures du mouvement punk : Darby Crash, le leader du groupe gay « The Germs », Poly Styrene, la chanteuse du groupe très influent « X-Ray-Spex », Alice Bag, chanteuse du groupe de Los Angeles « The Bags », et Joey Ramone, chanteur du groupe « The Ramones ».

Le titre fait ironiquement référence au slogan punk « no future », alors que le film part du principe que nous sommes déjà dans cet avenir qui n'aurait jamais dû exister. Dans le film, les performeurs réclament également l'abolition du passé – bien que le passé est considéré comme étant la base du psyché humain, mais aussi de la subjectivité et donc de l'existence des êtres humains en général.



L'installation reprend la formule de la pièce de Ronald Tavel, *The Life of Juanita Castro*, filmée par Andy Warhol, où l'on voit le metteur en scène souffler les répliques aux acteurs. En général, le cadrage d'un film isole les détails importants en éliminant les autres. *No Future / No Past* renverse ces conventions consacrées par l'histoire du cinéma. Se référant au légendaire « Théâtre Ridicule », et au travail de Deleuze / Guattari, le théoricien de cinéma Marc Siegel a qualifié la politique queer et la pratique artistique de Boudry / Lorenz comme « un devenir ridicule ». « Une critique ridicule n'est pas seulement déraisonnable et hilarante. Elle questionne aussi les rigidités identitaires (du genre, de la sexualité, de la « race » de l'humain) et insiste sur le processus, le style, et le mensonge, au lieu de s'intéresser au produit, à la virtuosité ou la vérité. » (Marc Siegel).

Informations sur l'installation

2 films en Super 16mm / Vidéo HD 15 min. et 15 min. Performance: Ginger Brooks Takahashi, Fruity Franky, Werner Hirsch, Olivia Anna Livki, G. Rizo Camera : Bernadette Paassen Son : Tom Schön, Karin Michalski, Tobias Neugebauer Maquillage : Tan Nguyen Photographe plateau : Andrea Thai Design sonore : Rashad Becker



NO FUTURE / NO PAST

**Installation with two Super 16mm films / HD,
15 min and 15 min, 2011**

**Performance: Ginger Brooks Takahashi, Fruity Franky,
Werner Hirsch, Olivia Anna Livki, G. Rizo**

"Utopia is a stage, not merely a temporal stage, like a phase, but a spatial one". (Jose Esteban Munoz).

"The 1970s appear as a "revolting" decade in a slightly different way: they glimmer forth as an embarrassment, as something that remains to be thought, as the text's indigestible material, and/or as point of departure for resistance but not for grand revolution". (Elizabeth Freeman).

No Future / No Past is a film installation and part of a series of two films that both work on punk archives from the period between 1976 and 2031 investigating the radical negativity, the self-destructiveness and the dystopia of this past moment.

This work takes another look – anachronistically – at the punk policy of aggressively slating and rejecting the present without ever proposing its own movement as the guarantor of future social justice. Instead of demanding social change, the five performers – four musicians (Ginger Brooks Takahashi/"Men"; Fruity Franky/"Lesbians on Ecstasy"; G. Rizo; Olivia Anna Livki), and a choreographer (Werner Hirsch)–stage and practice outmoded acts and sentiments of the past that have been deemed useless. The musician-performers provisionally take over the positions of four musicians from the punk movement: Darby Crash, the gay band leader of "The Germs", Poly Styrene the singer of the very influential band "X-Ray-Spex", Alice Bag, lead singer of the LA Band "The Bags", and Joey Ramone, singer of the band "The Ramones".

The title of the films ironically quote the punk movement's demand for "no future" and thus the film takes up the paradoxical premise that we are already in the future, which–according to the temporal ultimatum issued by the punk movement–would never come about. In the films the performers also demand an abolishment of the past, – though the past is considered the basis of the human psyche but also of subjectivity and thus of the existence of human beings in general.

The installation quotes in its form Ronald Tavel's play "The Live of Juanita Castro", where an onscreen director is feeding the performers their lines. While the frame of a film image usually picks up important visual elements while omitting less important ones, No Future / No Past turns such validations and conventions of film history upside down. Referring to the legendary "Ridiculous Theatre", and the work of Deleuze/Guattari, the film theoretician Marc Siegel qualified the queer politics of the art practice of Boudry/Lorenz as "becoming ridiculous". "A ridiculous critique is not merely unreasonable and hilarious. It also questions rigidities of identity (gender, sexual, racial, and human) and displays a belief in process, style, and fabulation over product, virtuosity, and truth". (Marc Siegel).

Informations on the installation

*2 Super 16mm / HD Video
15 min. and 15 min.*

Performance: Ginger Brooks Takahashi, Fruity Franky, Werner Hirsch, Olivia Anna Livki, G. Rizo

Director of Photography: Bernadette Paassen

Sound: Tom Schön, Karin Michalski, Tobias Neugebauer

Make-up: Tan Nguyen

Set Photography: Andrea Thai

Sound Design: Rashad Becker

NORMAL WORK

Installation avec film 16mm/DVD, 13 min, et 13 photographies, 2007

Performance: Werner Hirsch

Le point de départ du film est une série d'extraordinaires portraits et autoportraits d'Hannah Cullwick, une domestique londonienne de l'époque victorienne. Quatre photographies ont été (re)mises en scène dans le film, la montrant en domestique, en lady, en homme bourgeois, et en esclave.

Ces photos datant d'environ 1860 ont été archivées au Trinity College de Cambridge et n'ont pas encore été présentées dans un contexte artistique. Ce matériel avait été scellé pour 50 ans après la mort d'Hannah Cullwick, afin d'éviter un scandale.

Tout en travaillant de l'aube jusque tard le soir, Hannah Cullwick réussit à produire une série de mises en scène photographiques remarquables, un grand nombre de journaux intimes et d'innombrables lettres. Ces photographies manifestent sa force, mettant en valeur ses muscles et ses mains, aussi grandes que sales et rouges. Elles témoignent de son genre (gender), qui est lié à son travail de façon fondamentale, ce dont elle était très fière. Les portraits et autoportraits où elle se montre en tant que domestique, mais aussi en « class-drag » ou en « ethnic-drag », participent d'une relation sado-masochiste qu'elle entretenait secrètement avec Arthur Munby, appartenant à la classe bourgeoise de l'époque.

Il est intéressant de noter que ce sont les outils mêmes de son dur labeur qui sont à l'origine de l'inspiration des scènes SM dont ils étaient les protagoniste : le travail que Cullwick accomplissait était rejoué plus tard chez Mumby, lors de ses rencontres avec lui. Cullwick se décrivait comme l'esclave de Mumby. Elle portait à son poignet un bracelet d'esclave qu'elle n'enlevait jamais, et une chaîne autour de son cou dont Mumby avait la clef. Elle l'appelait « massa », terme qui faisait référence, comme celui d'esclave qu'elle utilisait également, à la réalité de l'Angleterre en tant que puissance coloniale.

Le passage d'une position sociale à l'autre qu'elle met en scène dans ses photographies jouait un rôle dans sa vie quotidienne, car elle voyageait, par exemple, avec Mumby déguisée en lady. Ces photographies peuvent être envisagées sous l'angle d'une technologie lui permettant de contrôler ses changements de



position sociale, et d'une réflexion sur les immenses efforts que ces dépassements exigeaient d'elle.

Le film *Normal work* pose la question du « franchissement » des hiérarchies sociales, de « classes », de « genres » et de « races » que Hannah Cullwick mettait en scène, et qu'elle désirait, de toute évidence. En représentant 4 poses de Hannah Cullwick, le film se demande si aujourd'hui ce franchissement ne s'est pas généralisé dans le domaine du travail, en tant que ce qu'on pourrait appeler une « exigence paradoxale ».

Informations sur le film

Performance: Werner Hirsch
Film 16 mm. / DVD, 13 min., en boucle
Photographie décors : Del Lagrace Volcano
Camera: Bernadette Paassen
Son : Karin Michalski
Design sonore : Rashad Becker

Information sur les photos

13 Photographies de 1860 à 1904 de Hannah Cullwick
Courtesy : Munby Archive, Trinity College Cambridge



NORMAL WORK

Installation with film, 16mm/DVD, 13 min and 13 photographs, 2007

Performance: Werner Hirsch

Hannah Cullwick not only cleaned from early in the morning to late in the evening in various households, she also produced a series of remarkable staged photographs, numerous diaries, and letters. These materials present her strength, her muscles, and her big, dirty hands: embodiments of her gender that were obviously directly connected with her working practices and which she was very proud of. Hannah Cullwick's portraits and self-portraits, which show her not only as a domestic servant, but also in „class drag“ or „ethnic drag“, where part of a sadomasochistic relationship that she had with Arthur Munby, a man from the bourgeois class.

Interestingly, it was the elements of her hard work in the households that provided the material for their shared SM scenes. The work that Cullwick carried out as a domestic servant was later restaged together with Munby in their meetings in his home. The crossings of social positions that she staged in the photographs - which show her as a bourgeois woman, as a young bourgeois man, or as a slave in blackface - partly also play a role in Cullwick's everyday life, for instance when she traveled with Arthur Munby in „bourgeois drag“. The photographs can be understood as a technology to control these crossings, or to reflect on the great efforts and constant deliberation that were connected to them. The film „normal work“ asks whether the crossings of social hierarchies of class, gender, and „race“ that Hannah Cullwick staged and that she obviously desired have today become generalized into a paradoxical requirement in the field of labor. In the film we watch the performer Werner Hirsch / Hannah Cullwick attempt to imitate Hannah Cullwick's poses as precisely as possible.

Werner Hirsch / Hannah Cullwick orients him/ herself to his/her memory, to a mirror, or to a „model“ that is not in the image, or to instructions that are called out to him/her, also from outside the space of the frame.

Since two different historical moments (Victorian times and the present day) and two places of expression meet each other in the film, contradictory references arise. The historical photographs are placed in the context of contemporary drag performances and reworkings through gender binarity. Taken in the other direction,



contemporary performances are placed next to a historical predecessor, in which the relations between sexuality and work were negotiated.

Informations on the film

*Performance: Werner Hirsch
Film 16 mm. / DVD, 13 min, loop
Backdrop Photograph: Del Lagrace Volcano
Director of photography: Bernadette Paassen
Sound: Karin Michalski
Sound Design: Rashad Becker*

Information on photographs

*13 Photographs from 1860 until 1904 of Hannah Cullwick
Courtesy: Munby Archive, Trinity College Cambridge*

BIOGRAPHIE

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2013

Aftershow, CAPC musée d'art
contemporain, Bordeaux

Pauline Boudry - Renate Lorenz, Badischer
Kunstverein, Karlsruhe, (prochainement)

Pauline Boudry - Renate Lorenz, TCU,
Fort Worth Contemporary Arts, Texas
(prochainement)

2012

A Toxic Play in Two Acts, South London
Gallery, Londres, organisé par Electra

Toxic, Laboratoires d'Aubervilliers, dans le
cadre de la Triennale Paris

Toxic, Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

2011

No Future / No Past, dans le cadre de
Chewing the Scenery, Pavillon Suisse hors
site, 54e Biennale de Venise

No Past, Statements, Ellen de Bruijne
Projects, Art Basel

Salomania, Galerie Marcelle Alix, Paris

2010

Charming for the Revolution,

Les Complices, Zürich

Contagieux! Rapports contre la normalité,
Centre d'Art, Genève

Salomania, Ellen de Bruijne Projects,
Amsterdam

2009

N.O.Body, Swiss Institute, New York

Salomania, Les Complices, Zürich

Salomania, O.T, Luzern

2008

Normal Work, Les Complices, Zürich

Normal Work, Galerie 44, Toronto

Normal Work, Kunstraum Lakeside,
Klagenfurt

Normal Work, Galerie Arquebuse, Genève

Normal Work, Ellen de Bruijne Projects,
Dolores, Amsterdam

EXPOSITIONS DE GROUPES

2013

Désirs sans destin, Théâtre Saint Gervais,
Genève

Disabled by Normality, DOX Centre for
Contemporary Art, Prague

Economy, Stills, Edinburgh

Good Girls-Memory, Desire, Power, National
Museum of Contemporary Art, Bucharest,

Lips Painted Red, Trondheim Kunstmuseum

Fais un effort pour te souvenir, ou à défaut

invente, Bétonsalon, Paris

Make-up, at Antonia Baehr and Werner

Hirsch's table, Beursschouwburg, Bruxelles

Per Speculum Me Video, Frankfurter

Kunstverein, (prochainement)

The Grand Domestic Revolution, Centre
for Contemporary Art, Derry-Londonderry,
Irlande du Nord

2012

Accrochage, Musée d'Art, Lausanne

Buy My Bananas, Kate Werble Gallery,
New York

Impulse(s), Musée Felicien Rops, Namur

Intense Proximity, Palais de Tokyo, Paris

La jeunesse est un art, Kunsthau Aarau

Many Colored Hands Placed Side By Side...,
Réfectoire des Nonnes, Lyon

Masquerade, Coreana museum of Art, Séoul

Plus ou moins sorcières, Maison Populaire,
Montreuil, Paris

Reality Manifestos, Kunsthalle Exnergasse,
Vienne

Rentmeister, Boudry/Lorenz, Ottersbach,
Tobias Naehring, Leipsick

Rosa Arbeitet auf goldener Strasse,

Akademie der Künste, Vienne

The Grand Domestic Revolution,

The Showroom, Londres

2011

Accrochage, Musée des Beaux-Arts,
Lausanne

All I Can See is the Management, Gasworks,
Londres

Coming after, The Power Plant, Toronto

Historical Structures, Alte Fabrik, Rapperswil

Junge Kunst, Kunsthau Zürich

K.Acker : The Office, Galerie de la Friche

Belle de Mai, Marseille

Nothing Personal, Galerie Marcelle Alix,
Paris

Playground Festival, Stuk, Louvain

Re.Act.Feminism #2 – a performing archive,

Centre Culturel Monterhermoso, Vitoria-
Gasteiz

The Grand Domestic Revolution, Casco,
Utrecht

Untold Stories, Kunsthalle Tallinn

2010

Accrochage, Musée des Beaux-Arts,
Lausanne

Gender Blending, Galerie Michel Journiac,
Paris

Lecture Performances, Museum of
Contemporary Art, Belgrade

N.O.Body with Antonia Baehr, Aichi
Triennale, Japon

2009

Bertha von Suttner Revisited, Harmannsburg
Everywhere, CGAC, Saint-Jacques-de-

Compostelle

Lecture Performances, Kunstverein Köln

Mother Festival, Hayarkon 70, Tel Aviv

Swiss Awards, Basel

2008

And then we take Berlin..., Substitut, Berlin
Contrasenas, Monterhermoso Centre
Culturel, Monterhermoso
Femmes r us, Radialsystem, Berlin
Make out!, Studio 44, Stockholm
Sex brennt!, Charité Museum, Berlin

2007

Du Nord, Musée des Beaux-Arts, Lausanne
Eau Sauvage, Fieldgate Gallery, Londres
Lost & Found, Shedhalle, Zürich
Normal Love, Künstlerhaus Bethanien,
Berlin
Oh girl, it's a boy!, Kunstverein, München
Swiss Awards, Basel

2006

Audio, Cabinet des Estampes, Genève
Null Problemo, Rudolf-Sharpf-Galerie,
Ludwigshafen
Revolt she said, la Criée, Rennes
*und so hat Konzept noch nie Pferd
bedeutet*, Fondation Generali, Vienne

2005

*Critique of pure image, between fake and
quotation*, Bath House, Plovdiv
Ongoing. Feminism & Activism, galerie
5020, Salzburg
*Sometimes you fight for the world,
sometimes you fight for yourself*, (solo
show) Les Complices, Zurich

2004

Atelier Europa, Kunstverein, München
Swiss Awards, Basel
The personal is political, und peinlich,
Kunsthalle Exnergasse, Vienne

PRIX ET BOURSES

2012

Paris-Atelier Cité des Arts, Canton de Vaud
Résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers,
Paris

2011

Paris-Atelier Cité des Arts, Senat, Berlin

2010

Accrochage, musée des Beaux-Arts,
Lausanne
Katalogförderung, Senat, Berlin

2009

Swiss art awards

2008

Bourse arts plastiques Vaud

2007

*Film- und Videoförderung des
Künstlerinnenprogramms Berlin*
Swiss art awards

2004

*Projektförderung im Bereich Bildende Kunst
des Senats*
Swiss art awards

PUBLICATIONS / CATALOGUES

TOXIC, Pauline Boudry and Renate
Lorenz, 2012, Fanzine, Les Laboratoires
d'Aubervilliers

TEMPORAL DRAG, Pauline Boudry/
Renate Lorenz, 2011, Catalogue, Texte par
Elisabeth Freeman, Mathias Danbolt, Marc
Siegel, Diedrich Diederichsen, Denis Pernet
et interview avec Andrea Thal. Présente
des documentation des travaux Contagious,
Charming for the Revolution, Salomania,
N.O. Body and Normal Work, publié et
distribué par Hatje Cantz

SALOMANIA, Pauline Boudry/Renate
Lorenz, 2010, Fanzine, Ellen de Bruijne

NORMAL WORK, Pauline Boudry/Renate
Lorenz, 2008, Catalogue, interview avec
P.Boudry and R.Lorenz par Antke Engel,
textes par Gregg Bordowitz, b-books

N.O.BODY, Pauline Boudry, Renate Lorenz,
2008, journal, Les Complices

BIOGRAPHY

SOLO SHOWS

2013

„Aftershow“, CAPC, Bordeaux
„Pauline Boudry - Renate Lorenz“, Badischer Kunstverein, Karlsruhe, (upcoming)
„Pauline Boudry - Renate Lorenz“, TCU, Fort Worth Contemporary Arts, Texas (upcoming)

2012

„A Toxic Play in Two Acts“, South London Gallery, London, curated by Electra
„Toxic“, Laboratoires d'Aubervilliers, as part of the Triennale Paris
„Toxic“, Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

2011

„No Future / No Past“, as part of *Chewing the Scenery*, Swiss Off-Site Pavillon, 54th Venice Biennale
„No Past“, *Statements*, Ellen de Bruijne Projects, Art Basel
„Salomania“, Galerie Marcelle Alix, Paris

2010

„Charming for the Revolution“, *Les Complices*, Zürich
„Contagieux! Rapports contre la normalité“, Centre d'Art, Geneve
„Salomania“, Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

2009

„N.O.Body“, Swiss Institute, New York
„Salomania“, *Les Complices*, Zürich
„Salomania“, O.T, Luzern

2008

„Normal Work“, *Les Complices*, Zürich
„Normal Work“, Galerie 44, Toronto
„Normal Work“, Kunstraum Lakeside, Klagenfurt
„Normal Work“, Galerie Archebuse, Geneve
„Normal Work“, Ellen de Bruijne Projects, Dolores, Amsterdam

GROUP SHOWS

2013

„Désirs sans destin“, Théâtre Saint Gervais, Genève,
„Disabled by Normality“, DOX Centre for Contemporary Art, Prague
„Economy“, Stills, Edinburgh
„Good Girls-Memory, Desire, Power“, National Museum of Contemporary Art, Bucharest,
„Lips Painted Red“, Trondheim Kunstmuseum,
„Fais un effort pour te souvenir, ou à défaut invente“, Bétonsalon, Paris
„Make-up, at Antonia Baehr and Werner Hirsch's table“, Beursschouwburg, Bruxelles
„Per Speculum Me Video“, Frankfurter Kunstverein, (upcoming)
„The Grand Domestic Revolution“, Centre for Contemporary Art, Derry~Londonderry, Irelande du Nord

2012

„Accrochage“, Musée d'Art, Lausanne
„Buy My Bananas“, Kate Werble Gallery, New York
„Impulse(s)“, Musée Felicien Rops, Namur
„Intense Proximity“, Palais de Tokyo, Paris
„La jeunesse est un art“, Kunsthaus Aarau
„Many Colored Hands Placed Side By Side...“, Réfectoire des Nonnes, Lyon
„Masquerade“, Coreana museum of Art, Seoul
„Plus ou moins sorcières“, Maison Populaire, Montreuil, Paris
„Reality Manifestos“, Kunsthalle Exnergasse, Wien
„Rentmeister, Boudry/ Lorenz, Ottersbach“, Tobias Naehring, Leipzig
„Rosa Arbeitet auf goldener Strasse“, Akademie der Künste, Vienna
„The Grand Domestic Revolution“, The Showroom, London

2011

„Accrochage“, Musée des Beaux-Arts, Lausanne
„All I Can See is the Management“, Gasworks, London
„Coming after“, The Power Plant, Toronto
„Historical Structures“, Alte Fabrik, Rapperswil
„Junge Kunst“, Kunsthaus Zürich
„K.Acker: The Office“, Galerie de la Friche Belle de Mai, Marseille
„Nothing Personal“, Galerie Marcelle Alix, Paris
„Playground Festival“, Stuk, Leuven
„Re.Act.Feminism #2 – a performing archive“, Centro Cultural Monterhermoso, Vitoria-Gasteiz
„The Grand Domestic Revolution“, Casco, Utrecht
„Untold Stories“, Kunsthalle Tallinn

2010

„Accrochage“, Musée des Beaux-Arts, Lausanne
„Gender Blending“, Galerie Michel Journiac, Paris
„Lecture Performances“, Museum of Contemporary Art, Belgrade
„N.O.Body with Antonia Baehr“, Aichi Triennale, Japan

2009

„Bertha von Suttner Revisited“, Harmannsburg
„Everywhere“, CGAC, Santiago de Compostela
„Lecture Performances“, Kunstverein Köln
„Mother Festival“, Hayarkon 70, Tel Aviv
„Swiss Awards“, Basel

2008

„And then we take Berlin...“, Substitut, Berlin
„Contrasenas“, Monterhermoso Cultural Center, Monterhermoso
„Femmes r us“, Radialsystem, Berlin

„Make out!“, Studio 44, Stockholm
„Sex brennt!“, Charité Museum, Berlin

2007

„Du Nord“, Musée des Beaux-Arts,
lausanne
„Eau Sauvage“, Fieldgate Gallery, London
„Lost & Found“, Shedhalle, Zürich
„Normal Love“, Künstlerhaus Bethanien,
Berlin
„Oh girl, it's a boy!“, Kunstverein, München
„Swiss Awards“, Basel

2006

„Audio“, Cabinet des Estampes, Genève
„Null Problemo“, Rudolf-Sharpf-Galerie,
Ludwigshafen
„Revolt she said“, la Criée, Rennes
„und so hat Konzept noch nie Pferd
bedeutet“, Generali Foundation, Wien

2005

„Critique of pure image, between fake and
quotation“, Bath House, Plovdiv
„Ongoing. Feminism & Activism“, galerie
5020, Salzburg
„Sometimes you fight for the world,
sometimes you fight for yourself“, (solo
show) Les Complices, Zürich

2004

„Atelier Europa“, Kunstverein, München
„Swiss Awards“, Basel
„The personal is political, und peinlich“,
Kunsthalle Exnergasse, Wien

PRIZES / SCHOLARSHIPS

2013

„Stiftung Kunstfonds“, Bonn

2012

„Paris-Atelier Cité des Arts“, Canton de
Vaud
„Résidence aux Laboratoires
d'Aubervilliers“, Paris

2011

„Paris-Atelier Cité des Arts“, Senat, Berlin

2010

„Accrochage“, musée des Beaux-Arts,
Lausanne
„Katalogförderung“, Senat, Berlin

2009

„Swiss art awards“

2008

„Bourse arts plastiques Vaud“

2007

„Film- und Videoförderung des
Künstlerinnenprogramms Berlin“
„Swiss art awards“

2004

„Projektförderung im Bereich Bildende
Kunst des Senats“
„Swiss art awards“

PUBLICATIONS / CATALOGUES

„TOXIC“, Pauline Boudry and Renate
Lorenz, 2012, Fanzine, Les Laboratoires d'
Aubervilliers

„TEMPORAL DRAG“, Pauline Boudry/
Renate Lorenz, 2011, Catalogue, Texts by
Elisabeth Freeman, Mathias Danbolt, Marc
Siegel, Diedrich Diederichsen, Denis Pernet
and interview with Andrea Thal. Presents
documentations of the works Contagious,
Charming for the Revolution, Salomania,
N.O. Body and Normal Work, Published
and distributed by Hatje Cantz (an english-
french version is available from Musée des
Beaux-Arts Lausanne)

„SALOMANIA“, Pauline Boudry/Renate
Lorenz, 2010, Fanzine, Ellen de Bruijne

„NORMAL WORK“, Pauline Boudry/Renate
Lorenz, 2008, Catalogue, interview with
P.Boudry and R.Lorenz by Antke Engel, text
by Gregg Bordowitz, b-books

„N.O.BODY“, Pauline Boudry, Renate
Lorenz, 2008, Newspaper, Les Complices

LISTE DES ŒUVRES PRÉSENTÉES /
LIST OF ARTWORKS EXHIBITED

Femmes de la classe ouvrière vivant en tant qu'hommes / Frauen der Arbeiterklasse die als Männer leben, 2013

Attribution de sexe erronée (homme vivant en tant que femme) / Irrtümliche Geschlechtsbestimmung (als Frau lebender Mann), 2013

Personne de sexe indéfini / Person unbestimmten Geschlechts, 2013

Madame D. une femme à barbe française / Madame D. eine französische Bartdame, 2013

Transvestisme partiel d'un danseur féminin / Partieller Transvestitismus eines femininen Tänzers, 2013

Sans légende, 2013

Noble marchand arabe avec ami (d'après Snouk) / Vornehmer arabischer Kaufman mit Freund (nach Snouk), 2013

Potographie d'un couple homosexuel, qui s'est donné la mort (inspection mortuaire à l'hôpital du port de Hambourg) / Fotografie eines homosexuellen Freundespaars, das gemeinsam in den Tod ging (Totenbeschaufnahme aus dem Hamburger Hafenkrankehaus), 2013

Photographies noir et blanc / Black and white photographs
22,5 x 32,5 cm
Photographies tirées du livre de / Photographs taken from the book of, Magnus Hirschfeld, *Geschlechtskunde*, Bilderteil, Berlin, 1930
Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam

Why, 2013
Texte / Text

Normal work, 2007
Installation avec film 16mm-DVD et 13 photographies / Installation with 16mm-DVD film and 13 photographs
13 photographies de Hannah Cullwick prises entre 1860-72 / 13 photographs of Hannah Cullwick from 1860-72
26 x 21,5 cm
Film 13 min.
En boucle / Loop
Performance : Werner Hirsch
Caméra / Camera: Bernadette Paassen
Son / Sound: Karin Michalski, Brigitta Kuster
Design sonore / Sound design: Rashad Becker
Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam

Toxic, 2012
Installation avec film super 16mm-HD, rideau et 15 photographies / Installation with super 16mm-HD film, curtain and 15 photographs
Film 13 min.
En boucle / Loop
Performance : Ginger Brooks Takahashi, Werner Hirsch
Caméra / Camera: Bernadette Paassen
Photographies / Photographs: Ouidade Soussi-Chiadmi
Son / Sound: Johanna Herr, Karin Michalski
Photographie de plateau / Set photograph: Ouidade Soussi-Chiadmi
Design sonore / Sound design: Rashad Becker
15 photographies de « pédérastes » provenant des archives de la préfecture de police de Paris, prises dans les années 1870 / 15 photographs of "pederasts" from the Paris prefecture police archives, taken in the 1870s
13 x 18 cm
Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam

No Future / No Past, 2011
Installation avec deux films super 16mm-HD / Installation with two super 16mm-HD films
15 min. (chaque / each)
En boucle / Loop
Performance : Ginger Brooks Takahashi, Fruity Franky, Werner Hirsch, Olivia Anna Livki, G. Rizo
Caméra / Camera: Bernadette Paassen
Son / Sound: Tom Schön, Karin Michalski, Tobias Neugebauer
Maquillage / Make-up: Tan Nguyen
Photographie de plateau / Set photograph: Andrea Thai
Design sonore / Sound design: Rashad Becker
Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE /
 PICTURES AVAILABLE FOR PRESS



Pauline Boudry / Renate Lorenz
No Future / No Past, 2011
 Film-installation with two 16mm films, 15 min and 15 min, transferred on HD.
 Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam
 Photo Andrea Thal



Pauline Boudry & Renate Lorenz
No Future / No Past, 2011.
 Film-installation with two 16mm films, 15 min and 15 min, transferred on HD.
 Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam
 Photo Andrea Thal



Pauline Boudry / Renate Lorenz
No Future / No Past, 2011
 Film-installation with two 16mm films, 15 min and 15 min, transferred on HD.
 Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam
 Photo Andrea Thal



Pauline Boudry / Renate Lorenz
Toxic, 2012
 Film-installation, super 16mm/HD, 13 min. Exhibition view (in Laboratoires d'Aubervilliers as part of Triennale Paris 2012).
 Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam
 Photo Ouidade Soussi-Chiadmi



Pauline Boudry / Renate Lorenz
Toxic, 2012
 Film-installation, super 16mm/HD, 13 min. Exhibition view (in Laboratoires d'Aubervilliers as part of Triennale Paris 2012).
 Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam
 Photo Ouidade Soussi-Chiadmi



Pauline Boudry / Renate Lorenz
Toxic, 2012
 Film-installation, super 16mm/HD, 13 min. Exhibition view (in Laboratoires d'Aubervilliers as part of Triennale Paris 2012).
 Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam
 Photo Ouidade Soussi-Chiadmi



Pauline Boudry / Renate Lorenz
Toxic, 2012
 Film-installation, super 16mm/HD, 13 min. Exhibition view (in Laboratoires d'Aubervilliers as part of Triennale Paris 2012).
 Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne, Amsterdam
 Photo Ouidade Soussi-Chiadmi

INFOS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION

EXPOSITION / EXHIBITION

MARKUS SCHINWALD

16.05.2013 – 15.09.2013

Nef / Nave

SYLVIA SLEIGH

Un œil viscéral / *A Visceral Eye*

16.05.2013 – 01.09.2013

Galerie Ferrère, 2e étage / 2nd Floor

PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ

Aftershow

16.05.2013 – 08.09.2013

Galerie Foy, rez-de-chaussée / *Ground Floor*

DAVID LIESKE

Platitude normale

16.05.2013 – 08.09.2013

Galerie Foy, rez-de-chaussée / *Ground Floor*

VERNISSAGE / OPENING

Jeudi 16 mai 2013 à 19 heures / *Thursday, May 16, 2013 at 7 pm*

AUTRES EXPOSITIONS / OTHER EXHIBITIONS

LA SENTINELLE

Conversations, dédicaces, et autres partitions /

Conversations, dedications and other scores

28.02.2013 – 08.12.2013

PRESSE / PRESS INFO

CAPC musée d'art contemporain

Blaise Mercier

Tél. +33 (0)5 56 00 81 70 - +33 (0)6 71 12 79 48

b.mercier@mairie-bordeaux.fr

capc-com@mairie-bordeaux.fr

Mairie de Bordeaux

Service presse

Tél. +33 (0)5 56 10 20 46

sce.presse@mairie-bordeaux.fr

Claudine Colin Communication

Louise Volet

Tél. +33 (0)1 42 72 60 01

louise@claudinecolin.com

SUIVEZ-NOUS / FOLLOW US

<http://twitter.com/CAPCmusee>

<http://www.scoop.it/t/capc>

<http://www.facebook.com/capc.musee>

PARTENAIRES / PARTNERS

Partenaires fondateurs / *Founding Partners*

Les Amis du CAPC

Partenaires bienfaiteurs / *Leading Partners*

Air France

Partenaires donateurs / *Partners*

Lyonnaise des Eaux, Château Chasse-Spleen,

Lacoste Traiteur, Château Haut Selve,

Hôtel La Cour Carrée

Partenaires des expositions /

Partners of the exhibitions

Ministère Fédéral Autrichien de l'Éducation la Culture

et l'Art, Forum Culturel Autrichien, Land Salzburg,

British Council, Farrow & Ball

Partenaires du territoire / *Local Partners*

Librairie Mollat, I.Boat, Station Ausone

Partenaires media / *Media Partners*

Libération, Radio Nova

CAPC

musée d'art contemporain

Entrepôt Lainé. 7, rue Ferrère

F-33000 Bordeaux

Tél. +33 (0)5 56 00 81 50

Fax. +33 (0)5 56 44 12 07

capc@mairie-bordeaux.fr

www.capc-bordeaux.fr

Accès tram / Access by Tram

Ligne B, arrêt CAPC, ligne C, arrêt Jardin Public /

B line, CAPC stop, C line, Jardin Public stop

Horaires / Schedules

11:00 -18:00 / 20:00 les mercredis / *Wednesdays*

Fermé les lundis et jours fériés /

Closed on Mondays and public holidays

Visites guidées / Guided Tours

16:00 les samedis et dimanches /

Saturdays and Sundays

Sur rendez-vous pour les groupes /

by appointment for groups

Tél. +33 (0)5 56 00 81 78

La Bibliothèque / Library

Sur rendez-vous / *by appointment*

Tél. +33 (0)5 56 00 81 58 / 59

ACAPULCO by CAPC / Museum Shop

11:00 -18:00 / 20:00 les mercredis / *Wednesdays*

Tél. +33 (0)5 56 00 81 69

ARC EN RÊVE CENTRE D'ARCHITECTURE

Tél. +33 (0)5 56 52 78 36

info@arcenreve.com

LE CAFÉ ANDRÉE PUTMAN

Restaurant

12:00 -17:00 du mardi au dimanche /

Tuesday to Sunday

Tél. +33 (0)5 56 44 71 61

